

qu'il fallait y recourir par l'intermédiaire du médecin, auquel nous ne voulons pas nous substituer, qu'il fallait enfin faire soigner nos enfants, que la vieille opinion — erreur profonde, que nous venons de mentionner plus haut, n'avait plus sa raison d'être, qu'aujourd'hui la médecine avait la noble prétention de guérir cette terrible maladie de l'enfance, de Montréal particulièrement. C'est en faisant connaître au peuple les progrès de la médecine que nous réussirons à lui faire comprendre ce qu'il ignore, c'est-à-dire que les enfants doivent être soignés comme les adultes. La conclusion que nous avons voulu faire tirer au lecteur est celle-là ; et nous sommes convaincu qu'après avoir fait la lecture de notre article, plusieurs ont dû se dire : quand notre enfant aura la diarrhée, nous le ferons soigner. C'est la notre seule prétention, que nous considérons comme une obligation qui s'impose ; notre devoir, comme celui de la société d'Hygiène est de combattre l'ignorance publique, les causes de la mortalité exagérée ; or, quand une maladie prend un caractère épidémique, elle sort pour ainsi dire du cadre uniquement médical, pour tomber sous le contrôle de l'hygiène qui doit nécessairement donner tous les renseignements au peuple pour diminuer le chiffre fatal ; c'est ce que les grandes sociétés scientifiques font tous les jours aujourd'hui au sujet du choléra asiatique. C'est ce que nous avons voulu faire au sujet du choléra infantum ; on ne se substitue pas alors à la médecine, on la généralise, on la vulgarise occasionnellement, voilà tout : en face d'un péril grandissant d'un ennemi aussi désespérément destructeur, il faut donner des armes à tous.

Loin de nous la pensée de vouloir couler au lecteur des prescriptions personnelles, notre confrère aurait pu nous faire la charité de ne pas supposer, que nous avons

fait un long travail comme celui-là, dans le but de faire réclame semblable.

Non, nous sommes à l'œuvre pour une cause commune et si profit doit résulter du travail, les bons confrères de l'Union Médicale auront certes large part.

Nous ne pouvons terminer cette réponse sans remercier bien cordialement l'Union Médicale de l'attention qu'elle nous témoigne et que nous lui demandons de vouloir bien continuer. Si tous les journaux français de notre ville, nous accordaient autant d'égards, le Journal d'Hygiène Populaire y gagnerait beaucoup, et le but que nous poursuivons serait plus facilement atteint.

SÉVÉRIN LACHAPPELLE, M. D.

#### LA STATISTIQUE.

On avait observé depuis longtemps que certains faits de la vie humaine se reproduisaient avec une régularité, c'est-à-dire dans un ordre toujours le même, semblable au retour prévu des phénomènes naturels périodiques : mais l'attention n'avait, d'abord, été portée que sur les faits par lesquels l'homme touche directement à la nature, faits sur lesquels il n'exerce qu'une action presque nulle, comme la mort, ou qu'une action instinctive, comme la naissance et à certains égards, aussi le mariage. Plus tard l'attention fut appelée sur la régularité des phénomènes moraux, ou, comme dit Quételet, " des lois qui régissent le moral de l'homme : On retrouva là encore ce même retour en nombre régulier constaté dans les faits physiques et l'emploi du terme *Loi* pour ce retour régulier des mêmes faits et pour la constance des proportions fut adopté.

Nous allons transcrire un passage entier du principal ouvrage de ce illustre savant (Physique sociale) : " Ce que